

Séminaire de François Menant à l'ENS-Ulm
Les sociétés européennes au Moyen-Âge : modèles d'interprétation, pratiques, langages.

Problèmes historiographiques et méthodologiques de l'histoire du peuple: qu'est-ce qu'une identité politique populaire au XVIII^e ?

Introduction : C'est autour de la notion de peuple que j'ai voulu réfléchir dans ma thèse – qui a donné lieu au livre *La nature du peuple*¹ (dont je ne vais pas parler aujourd'hui). Le peuple, plutôt que les diverses formes du populaire. C'est-à-dire, un nom plutôt que des formes adjectivées, c'est-à-dire la construction d'une catégorie politique, une manière de classer et d'être classé, plutôt que des qualités.

Au départ, si je me souviens bien, ce qui m'intéressait, c'était l'idée d'une *conscience* populaire, et l'idée d'identité (quand j'ai commencé ma thèse, en 2001, cette notion d'identité, assez vague, assez floue, était très à la mode et on ne comptait plus les ouvrages traitant de ce sujet²) : je voulais voir comment un certain ensemble social (dont je n'avais donc pas déterminé les limites a priori) se nommait, et se représentait. Je cherchais un discours du peuple sur lui-même, un « nous ». C'est-à-dire que ce qui m'intéressait, c'était la classe-pour-soi et non la classe-en-soi. Je n'ai rien trouvé de si simple. Ma question restait donc : qu'est-ce que le peuple représente à ses propres yeux au XVIII^e siècle, de quel type d'expérience, de quel type de réalité cela relève ? Mais je n'étais pas la seule à qui ce genre de problème s'était posé et je voudrais revenir ici sur le parcours bibliographique qui a été le mien et qui m'a permis d'avancer – pensant que cela serait de plus d'utilité pour vous que le détail de mes recherches.

Je vais essayer de vous montrer comment, partie d'une question sur la *conscience*, j'ai compris que ce n'était pas la conscience par ses membres d'une catégorie sociale qu'il s'agissait de percevoir, mais bien la manière dont cette réalité même s'était construite.

Ces débats sont avant tout des débats de dix-neuviémistes, qui à la fois nous libèrent et nous contraignent pour aborder l'étude de la catégorie de peuple au XVIII^e siècle – et peut-être avant. J'ai été forcée de me confronter à un débat sur les rapports entre la réalité économique et les mots, le langage, ce qui permet aux sujets de se saisir de cette réalité. En gros, vouloir aborder la question de la *conscience* populaire, c'était poser la question de la classe, car c'est d'abord par là que l'historiographie avait cherché à appréhender les réalités populaires modernes comme un tout.

I. A l'époque moderne, un peuple infra-politique ?

En fait, ce qui frappe c'est que la grande majorité des marxistes n'ont pas souhaité appliquer la notion de classe au XVIII^e (et, du coup, ils sont plutôt rares à avoir travaillé sur ce siècle). Ce n'est pas pour dire qu'on n'avait rien écrit sur le peuple au XVIII^e. En fait, bien sûr la bibliographie est immense, mais elle ne pose pas la question de la conscience, parce qu'elle n'est pas marxiste. Du coup, le peuple du XVIII^e tend à être vu comme déserté par le politique.

¹ Déborah Cohen, *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII^e / XXI^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2010.

² Je cite en vrac des ouvrages qui n'ont pas du tout tous le même objectif mais qui juste datent des années 1990-2000 et utilisent le mot « identité » : Vincent Denis, *Une histoire de l'identité. France 1715-1815*, Seyssel, Champ Vallon, coll. Epoque, 2008. Claude Dubar, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF, 2000. Antoine Follain, "Les communautés rurales en Normandie sous l'Ancien Régime. Identité communautaire, institutions du gouvernement local et solidarités", *RHMC*, 1998, vol. 45, n° 4, p 691-721. Christiane Klapisch-Zuber, «La construction de l'identité sociale. Les magnats dans la Florence de la fin du Moyen Âge», in Bernard Lepetit, (éd.), *Les formes de l'expérience, une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 151-164. Georges Provost, «Identité paysanne et "pèlerinage au long court" dans la France des XVII^e-XIX^e siècles», in Philippe Boutry, Pierre-Antoine Fabre et Dominique Julia, (éd.), *Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Editions de l'EHESS, 2000, p. 379-399.

A. Pas de classe dans un système pré-capitaliste.

1. Définition de la classe comme rapport aux moyens de production.

L'une des définitions de la classe est qu'il s'agit de l'ensemble objectivement constitué par les personnes se trouvant dans une position semblable par rapport aux moyens de production. Dans un texte célèbre, *La grande initiative* (1919) Lénine tente de donner une définition précise du concept marxiste de classe sociale : « On appelle « classes » de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la **place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale**, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par des lois) aux moyens de production, par leur rôle dans l'organisation du travail, donc par les modes d'obtention et l'importance de la part de richesses sociales dont ils disposent. Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, à cause de la place différente qu'il occupe dans une structure déterminée, l'économie sociale ».

2. Historicisme.

Donc, dans un système pré-capitaliste où les dominés s'éparpillent en une **myriade de statuts** différenciés, il n'y a pas de classe correspondant à cette définition. Il n'y a pas, avant la fin du XVIII^e siècle, de classe unique formée par l'ensemble des travailleurs, « mais bien plutôt, écrit J. Kaplow, un mélange de producteurs et de marchands, qualifiés ou non, sédentaires ou nomades. Ils pouvaient se reconnaître comme maçons ou portefaix, comme Bordelais ou Normands, mais ne se voyaient pas avant tout comme membres des classes laborieuses. La diversité même des catégories auxquelles ils appartenaient avait tendance à les diviser plutôt qu'à les unir »³.

La classe est l'aboutissement d'un processus historique et une marque de la modernité. Et, par définition, aucune prise de conscience d'une unité (inexistante) n'est alors possible. Il y a un avant et un après la révolution industrielle : on peut donc parler d'historicisme pour qualifier une telle position⁴.

3. Sociologisme et « fausse conscience ».

Mais l'unité des rapports de production, même quand elle existe, doit aussi être perceptible et cela suppose un certain état de l'organisation sociale⁵ : une part de l'analyse marxiste est aussi fondamentalement sociologisante. **Des paysans parcellaires ayant la même relation aux moyens de production mais dispersés et sans possibilité de réaliser (au sens psychologique et au sens concret) leur unité, ne constituent pas une classe** : « dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale, ni aucune organisation politique » mais, écrit Marx, « dans la mesure où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques (..) qui opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe ».

Donc au sens sociologique, c'est une classe, même si politiquement, subjectivement, ce n'est pas une classe. Il y a donc là une forme de sociologisme car il y a tout de même une attention aux luttes de ce qui n'est pas une classe sociale pour soi, à peine une classe en soi, mais peut néanmoins être analytiquement décrit en termes de classe, l'historien reconstruisant la catégorie qui *aurait dû* être perçue, découpant le réel selon sa logique. Ainsi Soboul, distinguant, au sein du mouvement sans-culotte, les prémices d'un prolétariat moderne, mais mêlé à de petits producteurs, artisans, boutiquiers, voire rentiers, en conclut-il à l'échec prévisible du mouvement, en raison même de son manque d'unité sociologique : la Révolution a apporté les mots de la conscience mais il reste un problème structurel.

³ Jeffrey Kaplow, *Les noms des Rois, les pauvres de Paris à la veille de la Révolution*, trad. par Pierre Birman, Paris, Maspero, 1974. [1972]. p. 282.

⁴ *Dictionnaire des sciences humaines* : Historicisme : Terme inventé en anglais par Karl Popper pour désigner toute philosophie qui attribue à l'histoire un sens déterminé, providentiel ou catastrophique, circulaire ou linéaire, optimiste ou pessimiste. L'historiciste pense que l'Histoire a une «intrigue», une «logique» («ruse de la Raison»), et que le fait de connaître cette intrigue permet de conclure, soit qu'elle est finie, soit que nous en sommes à une étape donnée de son développement nécessaire, l'histoire étant le simple déroulement de ce qui était déjà là dès le début (forme de ce que Popper lui-même définit comme «essentialisme»). Alain BOYER

⁵ Marx, Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852)*, Paris, Editions Sociales, 1968. p. 97-98.

Donc, avant la révolution industrielle, qui réorganise les rapports économiques et sociaux, le discours du peuple sur sa propre place sociale ne peut être pensé selon ces théories que comme « **fausse conscience** ». Lukacs reprend cette dernière notion à Engels pour tenter de rendre compte d'une représentation du réel que les hommes peuvent avoir et qui est en totale opposition avec la description « objective » que l'on pourrait faire de la situation sociale et avec la conscience qu'ils *devraient* en prendre. Il explique l'existence de cette fausse conscience par un certain état des structures économiques et sociales. Pour lui, la conscience vraie ne peut être qu'une conscience de classe mais il est de l'essence de toute société pré-capitaliste de masquer la conscience de classe par une conscience d'état.

→ **Du peuple du XVIII^e siècle on retiendra alors avant tout les proclamations sans faille d'amour pour le roi d'une part, et des émeutes sporadiques conçues comme dépourvues de tout sens politique.** Il y a bien une analyse des luttes, mais non de leur sens politique ; pour que la lutte ait un tel sens, pour que la conscience paraisse et forme une « classe-pour-soi », il faut que la « classe-en-soi » existe précédemment. Le sens politique n'émergera donc qu'avec l'apparition de nouvelles structures économiques et sociales. En somme, la politique populaire ne peut naître qu'avec le capitalisme bourgeois. Il y a une chaîne causale directe et nécessaire des conditions économiques aux luttes, qui forgent ensuite une conscience. **La conscience est le reflet de l'expérience partagée.** On a pu dire que dans cette conception les usines produisaient des prolétaires comme elle produisaient des tissus ou des rails.

B. Une historiographie marxiste sourde au XVIII^e siècle.

La conséquence d'une telle position est une production relativement indigente de l'historiographie marxiste sur la question d'une politique populaire d'Ancien Régime.

1. La Révolution française comme origine ?

Tout semble commencer (pour Rudé, Lefebvre, ou encore Soboul avec la rupture révolutionnaire, moment de nécessaire passage du féodalisme au capitalisme commercial : « la Révolution française est par essence lutte de classes » entre les petits producteurs marchands et paysans d'une part, les grands propriétaires fonciers féodaux et la haute bourgeoisie détentrice du capital commercial d'autre part. Et encore les masses populaires (du moins les masses urbaines) n'ont-elles pu le plus souvent servir, dans le cours de la Révolution, que de **force d'appoint à une bourgeoisie déjà formée et déjà consciente quant à elle**⁶.

→ Si la classe est d'abord une expérience homogène et partagée, elle ne peut surgir que dans des conditions socio-économiques données, celles de la Révolution industrielle dont l'éclosion fut permise par la révolution bourgeoise⁷. Avant la Révolution donc, pas de classe ouvrière consciente, mais « les classes laborieuses relativement passives de la France de l'Ancien Régime » (Kaplou, p. 14).

2. Des luttes pré-révolutionnaires rétrogrades ?

Donc avant les révolutions (politique, bourgeoise, et industrielle, consécutive), les mouvements sont difficiles à faire entrer dans le schéma évolutif. Les luttes ne peuvent avoir qu'un sens rétrograde.

⁶ Voir Florence Gauthier et Guy-Robert Ikni, « Introduction », in Edward P. Thompson, Valérie Bertrand, Cyntia A. Bouton, Florence Gauthier, David Hunt et Guy-Robert Ikni, (éd.), *La guerre du blé au XVIII^e siècle. La critique populaire contre le libéralisme économique au XVIII^e siècle*, Montreuil, Les éditions de la passion, 1988, p. 237.

⁷ Recherchant toujours la conscience de classe chez les ouvriers regroupés dans les grandes usines, c'est ainsi l'historiographie marxiste qui a donné tant d'importance à l'émeute Réveillon, au point d'en faire le départ de la Révolution, le 27 avril 1789 : bien sûr, l'ère nouvelle des luttes de classe et des masses conscientes ne pouvait pas commencer ailleurs que dans la manufacture d'un faubourg Saint-Antoine perçu comme un des rares lieux socialement homogènes dans le Paris de l'époque.

=> Les luttes paysannes par exemple, si minutieusement analysées par **G. Lefebvre**, sont vouées à l'échec parce qu'elles ne sont pas le mouvement d'une classe et parce qu'elles s'opposent aux avancées du capitalisme en refusant la réorganisation libérale du marché⁸.

=> **J. Kaplow**, voulant respecter un strict sociologisme et une vision linéaire de l'histoire, pense le peuple parisien selon un mouvement téléologique qui le conduit à la Révolution, et s'embrouille à se demander « comment et pourquoi la somme des expériences et des croyances a [...] d'abord empêché, puis facilité une certaine participation à l'action politique ».

Recherchant toujours la conscience de classe chez les ouvriers regroupés dans les grandes usines, c'est ainsi l'historiographie marxiste qui a donné tant d'importance à **l'émeute Réveillon**, au point d'en faire le départ de la Révolution, le 27 avril 1789 : l'ère nouvelle des luttes de classe et des masses conscientes ne pouvait pas commencer ailleurs que dans la manufacture d'un faubourg Saint-Antoine perçu comme un des rares lieux socialement homogènes dans le Paris de l'époque.

François Furet se trouve ici d'accord avec l'historiographie marxiste. Pour lui, les émeutes d'Ancien Régime sont le plus souvent spontanées et mobilisées « contre la conjoncture » : ce sont des soulèvements sans idéologie, élémentaires, pré-politiques, sortes de spasmes de la faim .

3. La conscience politique postulée.

Parfois, la conscience introuvable est tout simplement postulée : sans parvenir à sortir d'un schéma d'interprétation qui met en dépendance des superstructures culturelles par rapport à un niveau d'organisation économique jugé plus fondamental, on choisit d'**élever à la dignité politique véritable ce que la vision marxiste mécaniste considère comme n'étant que de l'infra-politique**. Entre l'historicisme et le sociologisme, lorsque l'accent est mis sur le second cela donne une prise en compte plus attentive des actes de rébellion. Ce sont non seulement toutes les révoltes de l'époque moderne qui sont alors dotées d'un sens politique, mais aussi toutes les actions conçues comme proprement populaires et dotées d'un sens symbolique, l'insulte, le boire, la fête. Dans ce cadre, gestes du folklore, actes quotidiens et politique finissent par ne faire qu'une seule et même réalité. La distinction entre identité sociale et politique s'efface alors au maximum : ce qui semblait être une solution renforce le problème⁹.

II. Enfin, E. P. Thompson vint...

Un tournant s'est pourtant opéré en 1963 avec l'ouvrage majeur d'Edward P. Thompson. C'est un livre énorme, foisonnant et je suppose que vous l'avez lu ou allez le lire, mais j'essaie d'expliquer ici comment il a été reçu par les modernistes.

A. Pour une histoire politique et culturelle de la classe ouvrière.

Thompson tente de s'éloigner d'un économisme pur en insistant sur l'idée d'une *formation* de la classe ouvrière anglaise, percevant la classe non comme chose mais comme « rapport » advenant à travers un processus de découverte et d'autodéfinition. Il affirme que « la formation de la classe ouvrière relève tout autant de l'histoire politique et culturelle que de l'histoire économique. Elle n'est pas née par génération spontanée à partir du système de la fabrique »¹⁰.

1. Empirisme et humanisme : le concept d'expérience chez E. P. Thompson.

Le caractère nécessaire du **mécanisme établi par un certain marxisme est ainsi mis de côté** : les sujets de l'histoire redeviennent les agents d'un processus, ils ne sont plus réduits à être les vecteurs transparents d'une idéologie donnée par les seules structures de production¹¹. La critique de Thompson

⁸ Georges Lefebvre, *Les paysans du Nord pendant la Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1972.

⁹ Roger Dupuy, *La politique du peuple XVIIIe-XXe siècle. Racines, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel, 2002. Jean Nicolas, *La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale 1661-1789*, Paris, Seuil, 2002. Jean Nicolas, (éd.), *Mouvements populaires et conscience sociale*, Paris, Maloine, 1985. .

¹⁰ Edward P. Thompson, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. par Gilles Dauvé, Mireille Golaszewski et Marie-Noëlle Thibault, Paris, Gallimard-Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 1988. [1963]. p. 174..

¹¹ Voir *The Poverty of Theory*, Londres, Merlin Press, 1978.

s'adresse en particulier aux théories d'Althusser, comme relevant d'un idéalisme abstrait, et affirme la nécessité de complexifier l'idée de conscience sociale : on ne peut, selon lui, la concevoir comme un simple réceptacle passif des faits. Thompson appelle à un retour à **l'empirisme qui ne postulerait pas simplement le lien entre structures sociales et conscience sociale**. Ce retour à l'empirisme est aussi un retour à une forme **d'agency, donc d'humanisme**. Contre le formalisme déductif des marxistes mécanistes, le concept que Thompson met en avant est celui d'**expérience** : « Je ne conçois la classe, écrivait-il, ni comme une "structure" ni même comme une "catégorie", mais comme quelque chose qui se passe en fait – et qui, on peut le montrer, s'est passé – dans les rapports humains »¹². « La classe se définit par des hommes vivant leur propre histoire. Telle est en définitive sa seule définition »¹³.

L'œuvre de Thompson fut fondamentale pour plein de choses, dont les *Subaltern Studies*, dont les *Cultural Studies*, mais surtout pour l'éclosion d'une « New Labor History » du XIX^e siècle qui, comme Thompson, prenait en compte le point de vue des acteurs et envisageait une grande diversité d'aspects de la vie prolétaire, non seulement le travail et les luttes, mais aussi les communautés religieuses ou récréatives, les journaux, la famille. Evidemment, ce qui moi m'a surtout intéressée, c'est que *The Making of the English Working Class* a permis de **repenser autrement le XVIII^e siècle. Dans la mesure où la conscience politique populaire n'est plus dépendante des seules structures économiques**, il devient en effet possible de s'interroger sur son existence et ses formes avant le triomphe de la révolution industrielle. Thompson n'est pas par hasard historien du XIX^e et du XVIII^e.

→ Tout en reconnaissant l'énorme importance de l'apport thompsonien, certains historiens, qui l'avaient d'abord suivi, se sont montré critiques : E.P. Thompson se serait arrêté en chemin, sinon dans sa pratique d'historien, du moins dans la théorisation qu'il en propose. Les doutes, que l'on peut pour l'essentiel dater du début des années 1980, s'inscrivent dans un courant de remise en question du primat de l'économique, plus radical que celui initié par Thompson. La position du grand historien anglais, qui au moment de sa sortie avait semblé être une machine de guerre radicale contre les orientations économistes du marxisme, paraît désormais encore nettement orthodoxe.

2. William Sewell : l'importance du discours de classe.

Pour William Sewell¹⁴, tout en mettant l'accent sur l'expérience, c'est-à-dire sur un ensemble beaucoup plus large que la seule structure économique, et tout en produisant un récit épique qui englobe une grande diversité d'aspect de la vie des ouvriers anglais, **Thompson reste dans le schéma d'une détermination de la conscience par l'économique**, car, même si c'est avec souplesse et sans mécanisme, l'expérience dont il parle est le produit des relations économiques¹⁵. Sewell pointe le fait que, dans tout l'ouvrage, la formation de la classe ouvrière n'est jamais explicitement rapportée à aucune cause qui ne soit pas économique. Aucune alternative explicite n'est offerte au refus de la déduction mécanique. Sewell considère en outre que la médiation de l'expérience, que Thompson introduit pour éviter la déduction mécanique de la conscience de classe à partir des seules relations de production, est un leurre. Selon Thompson il ne saurait y avoir de classe en soi : sans la conscience que produit la médiation de l'expérience, il n'y a pas de classe. Mais Sewell pointe que, contrairement aux affirmations de Thompson, l'ensemble démonstratif ne fonctionne que si ce dernier considère, malgré lui, que les relations de productions contiennent déjà une présence de la classe : car sinon, se demande Sewell, comment expliquer que l'expérience qui en naît donne lieu à une conscience de classe plutôt qu'à tout autre type de conscience ? On est donc bien théoriquement renvoyé à un primat de l'économique.

¹² *Formation*, p. 13.

¹³ *Ibid*, p. 15.

¹⁴ William H. Sewell, «How Classes are Made: Critical Relections on E.P. Thompson's Theory of Working-class Formation», in Harvey J. Kaye et Keith McClelland, (éd.), *E.P. Thompson. Critical Perspectives*, Cambridge, Polity Press, 1990, p. 50-77.

¹⁵ Certaines pages de Marx tendent d'ailleurs vers une telle définition assez lâche de la structure de détermination et s'élargissent au-delà des seuls rapports de production ou d'organisation sociale. Lorsque Marx dit que « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience », on peut entendre dans cette idée assez vague de « vie » un domaine très proche de ce que Thompson appelle « expérience ». Karl Marx, «L'idéologie allemande, conception matérialiste et critique du monde», in *Œuvres*, Paris, 1982, p. p. 1057.

Et ce, souligne Sewell, alors même que le récit de Thompson permet de percevoir que l'essentiel du processus en cours est constitué par l'émergence d'un *discours* de classe. La conscience de classe apparaît comme la conséquence de ce discours qui est, selon Sewell, le véritable agent de médiation que cherchait Thompson entre l'économique et la conscience.

Prenant appui sur le refus thompsonien de faire de la conscience de classe la traduction en une *Weltanschauung* de processus économiques, Sewell s'est attaché dans ses propres recherches à la mise en valeur de ce médium linguistique. On peut considérer son ouvrage de 1980, traduit sous le titre de *Gens de métier et révolutions. Le langage du travail de l'Ancien Régime à 1848*, comme la première remise en cause explicite de la désormais vieille New Labor History¹⁶. Par-delà les coupures économiques introduites par la révolution industrielle, c'est sur la **continuité culturelle** qu'insiste l'auteur en analysant les thèmes des discours ouvriers. L'émergence d'une **conscience de classe**, qu'il situe autour de la Révolution de 1830, **est pour lui un événement politique et linguistique**, lié à une stratégie de visibilité dans la sphère publique, plutôt qu'à des évolutions économiques. Et derrière les mots d'un nouveau langage de classe peuvent être retrouvés les préoccupations et les accents distinctifs des gens de métier pré-révolutionnaires, ce qui marque bien que le discours n'est pas la traduction de l'expérience, le reflet des structures sociales.

3. G. Stedman Jones, ou comment le langage *construit* du réel.

Gareth Stedman Jones poursuit lui aussi dans cette voie¹⁷. Reprenant la critique du mécanisme et d'une essentialisation de l'identité politique à partir du social, il conteste néanmoins l'idée d'« expérience » et choisit de porter l'accent sur les **nécessaires médiations entre le réel, qu'il soit économique ou plus largement social, et la conscience. La réalité de la classe n'existe selon lui que construite par l'intermédiaire du langage.** La conscience a besoin du langage et non plus seulement des choses pour exister, et ce langage n'est pas une pure et innocente transparence, un simple médium conduisant du réel à la conscience ; il a une réalité, une matérialité propre.

Thompson avait appelé à examiner le détail des évolutions empiriques concrètes ; Stedman Jones exhorte désormais les chercheurs à comprendre le processus complexe par lequel ces évolutions empiriques peuvent être non pas *reflétées* mais *traduites* dans une conscience. Ce processus de traduction introduit donc de la discontinuité entre le social et la conscience qui en est prise : aussi profondément impliqué dans une expérience que puisse être le sujet, cette expérience ne suffit pas à elle seule à faire naître de nouveaux concepts qui en rendent compte.

Tout comme Sewell, Jones insiste sur les **continuités culturelles car la réalité nouvelle n'est jamais appréhendée qu'à travers un langage qui a sa propre histoire**, une rhétorique qui ne véhicule pas seulement des mots mais des façons de concevoir le réel. L'expérience est donc le plus souvent comprise à partir des catégories du passé. Les langages du peuple, les discours de revendication notamment, sont désormais envisagés en eux-mêmes, en cherchant à reconstituer leur logique propre et en ne les considérant pas comme faisant directement référence aux conditions sociales. Selon Jones, on ne peut pas comprendre le discours chartiste comme l'expression d'un groupe social particulier – en l'occurrence la classe ouvrière moderne¹⁸.

B. L'histoire intellectuelle du politique : unité et divergences.

Les travaux de Stedman Jones peuvent être réinscrits dans le courant d'une histoire intellectuelle du politique, dont ils se rapprochent *et* se distinguent. Les positions de Jones ne sont pas seulement accidentellement contemporaines des recherches de François Furet, de Keith Michael

¹⁶ William H. Sewell, *Work and revolution in France. The Language of Labor from the Old Regime to 1848*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

¹⁷ Gareth Stedman Jones, «Rethinking Chartism», in *Languages of Class. Studies in English Working Class History, 1832-1982*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 90-178.

¹⁸ Les travaux de D. Wahrman s'inspirent de cette approche pour souligner le rôle du politique plutôt que du social dans la construction de la classe moyenne – mais l'accent est porté sur les usages à court terme du concept et les influences des configurations des débats politiques du moment, sur l'invention des concepts plus que sur le poids de discours anciens sur les capacités à repenser le réel. Dror Wahrman, *Imagining the Middle Class, The political Representation of Class in Britain, c.1780-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

Baker, ou de Lynn Hunt¹⁹. **Ces historiens refusent que le sens du discours n'apparaisse qu'en référence à un niveau extra-linguistique et qu'il faille chercher *derrière les mots* ;** plutôt qu'une causalité économique, ils analysent des logiques conceptuelles et discursives pour expliquer la formation des identités – qui se trouvent par conséquent être d'abord politiques.

1. Des identités construites dans le champ de la pratique et des idées politiques.

Pour Furet, comme pour Stedman Jones, il s'agissait de se demander dans quelle mesure la classe, définie comme une réalité économique, faisait ou non partie des identités politiques en présence à un moment donné de l'histoire. Dans les deux cas, l'accent est mis sur des **identités essentiellement construites dans le champ de la pratique et des idées politiques.**

Pour Furet, les événements révolutionnaires « sont de nature politique, et idéologique », de sorte que se trouve disqualifiée « par définition une analyse causale faite en termes de contradictions économiques ou sociales »²⁰. D'une certaine façon, quoique refusant tout sociologisme, Furet reste dans la lignée du soupçon marxiste face aux idéologies et du refus de partir de ce que les hommes eux-mêmes ont pu dire, comprendre ou imaginer de leur présent.

Pour Stedman Jones il s'agissait également d'écarter un type de causalité qui serait d'ordre purement économique, pour montrer que le mouvement chartiste était avant tout un type de radicalisme politique dont les orientations étaient déterminées par les changements dans la pratique politique de l'État plutôt que par les relations de production. **L'identité des chartistes, selon Jones, est de mots politiques et non d'expériences économiques partagées.** Chez Furet, « le "peuple" n'est pas une donnée, ou un concept, qui renvoie à la société empirique. C'est la légitimité de la Révolution, et comme sa définition même », c'est un « principe constituant » créé par le langage et « impossible à incarner »²¹.

→ La causalité est déplacée mais la question de la classe, évacuée, laisse sa définition inchangée : la classe n'est pas définie autrement par Furet ou par Jones qu'elle ne l'était chez les marxistes les plus mécanistes, c'est-à-dire comme reflet de la sphère socio-économique²².

2. Le discours et son référent.

Disons néanmoins en quoi les deux courants divergent fondamentalement.

Furet analyse un concept de peuple qu'il considère dépourvu de toute réalité sociale. Ce concept a pu trouver à se loger dans un espace vide, une sphère politique désertée par les pouvoirs d'Ancien Régime et subitement envahie par un discours révolutionnaire porté par des idéologues sans expérience du politique. Ce vide, qui ne laisse face au discours rien d'autre que lui-même, est présenté comme une circonstance historique au sens fort, ancrée dans un lieu et un temps précis. Mais un tel vide était aussi logiquement nécessaire pour que puisse tenir la conception du langage de Furet, qui s'affirme résolument non référentielle, sans pourtant s'assumer entièrement sur ce point : la question de la référence se trouve miraculeusement évacuée par la néantisation du référent lui-même. Grâce à ce tour de passe-passe, le référent n'est pas exactement absent, simplement c'est un ensemble vide et le langage révolutionnaire peut alors être analysé comme « illusion », « surenchère sur l'histoire réelle », « imaginaire », voire « délire » : « Dès 89, écrit Furet, la conscience révolutionnaire est cette illusion de vaincre un Etat qui déjà n'existe plus. Dès l'origine elle est une perpétuelle surenchère de l'idée sur l'histoire réelle »²³.

¹⁹ François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978. ; Keith Michael Baker, *Inventing the French Revolution. Essays on French Political Culture in the Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990. ; Lynn Hunt, *Politics, Culture, and Class in the French Revolution*, Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 1984. Lynn Hunt, *Le roman familial de la Révolution française*, trad. par Jean-François Jené, Paris, Albin Michel, 1992. .

²⁰ Furet, *Penser la Révolution française*, p. 46..

²¹ *ibid*, p. 88.

²² Cette analyse de l'œuvre de Furet est développée dans l'introduction de William H. Sewall, *A Rhetoric of Bourgeois Revolution. The Abbé Sieyès and What is the Third Estate ?*, Durham et Londres, Duke University Press, 1994.

²³ Furet, *Penser la Révolution française*, p. 39.

Le lien complexe entre le social et le discursif est tranché, pour la plus grande liberté de l'historien. Furet et ses épigones ont tout simplement cessé d'être des historiens sociaux : ils analysent le sens et la logique interne des textes, une idéologie totalement désincarnée.

Chez Stedman Jones au contraire, la question du référent du discours est absolument centrale, et notamment dans « *Rethinking Chartism* » la tradition des historiens britanniques d'un intérêt pour l'expérience n'est pas entièrement perdue. Des représentations totalement déconnectées de l'état « réel » de ce qu'elles sont censées décrire, ont peu de chance de durer : dans l'histoire, les idées inadaptées ne survivent pas plus que les dinosaures dans la nature. Jones s'attache en effet à montrer que le déclin du mouvement chartiste et des identités politiques qu'il forgeait s'amorce à partir du moment où son discours a cessé d'être crédible, étant données les évolutions de son référent. La même organisation sociale et politique est susceptible d'être décrite et perçue par l'intermédiaire de plusieurs discours mais cela ne signifie nullement que les liens de l'une aux autres soient inexistantes. L'analyse chartiste, dans la tradition de W. Paine, rapporte l'ensemble des maux sociaux à des causes morales et politiques et voit l'asservissement du peuple comme la conséquence de son exclusion de la sphère de la représentation. Or, si les mesures prises par le gouvernement anglais dans les années 1830 pouvaient sembler confirmer un tel angle d'analyse et contribuèrent ainsi au développement du mouvement chartiste, le changement d'orientation amorcé au niveau de l'État à la fin de cette décennie, rendit le discours radical peu pertinent et amorça la fin du chartisme.

L'histoire du discours politique n'est certes pas ici déconnectée de son contexte institutionnel et étatique (lui-même pensé comme dépendant de données d'ordre social et non comme pur discours) ; en revanche, on se trouve bien d'une certaine manière **de nouveau dans une théorie du reflet** : comme le souligne Joan Scott, les idées exprimées par le mouvement chartiste, si elles ne sont plus pour Jones l'expression de rapports de production ou d'une expérience socio-économique, *reflètent* les évolutions de la politique étatique²⁴.

3. Déconstruction de la classe-pour-soi ; des identités « objectives » intouchées.

Entre structure économique de classe et conscience ou action politiques, les liens semblent donc pouvoir être reconnus comme contingents. C'est cette contingence que mettent en avant Furet et Jones. Ils considèrent que la classe-pour-soi est une réalité quasi autonome (pour Furet), tout au plus le reflet de conditions politiques plutôt qu'économiques (pour Jones), sans pour autant remettre en question la nature et la pertinence du concept et des occurrences historiques d'une classe-en-soi. Avec eux il a été reconnu que le mouvement chartiste n'est pas plus l'expression d'une classe ouvrière prolétarisée que la Révolution française n'est la lutte entre la noblesse et la bourgeoisie ou entre le peuple et la bourgeoisie. Mais la déconstruction opérée sur la classe-pour-soi, laisse la classe-en-soi intouchée : **les identités subjectives peuvent bien être construites, l'historien peut continuer à travailler sur les identités « réelles », objectives, sur l'expérience.**

Cette identité « objective » doit finir par trouver le dire qui lui correspond : tôt ou tard dans le XIX^e siècle, l'expérience du peuple, comme celle de la classe ouvrière doit finir par correspondre avec son expression adéquate. L'identité vécue par le corps seul, expérimentée, se parachève en venant correspondre avec son dire : tout se passe donc comme si, inévitable, elle attendait d'être nommée²⁵. Cette vision téléologique est évidemment particulièrement forte dans le cas de l'expérience ouvrière à laquelle doit venir s'ajuster sa formulation marxiste.

III. Les apports du post-structuralisme.

Les catégories de l'expérience que nous croyons descriptives ne sont-elles pas, elles aussi, de langage ? Ne peuvent-elles pas, comme telles, être soumises à déconstruction ? La classe-en-soi n'est en somme qu'une catégorie du langage des acteurs de l'histoire que les historiens ont mis plus longtemps à déconstruire parce qu'elle faisait aussi partie de leur propre répertoire d'ordonnement du réel. La classe est-elle une entité « réelle » attendant sagement sa découverte par les sujets qui la

²⁴ Joan Wallach Scott, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988.

²⁵ Idem, "The Evidence of Experience", *Critical Inquiry*, 1991, vol. 17, n° 4, p 773-797.

constituent comme par le discours scientifique ? Ou n'est-elle pas aussi une construction de ce discours scientifique ?

A. Une dé-naturalisation des réalités sociales.

1. L'apport des historiens du genre : des catégories qui ont une histoire.

Les études développées autour de la question du genre ont permis que les catégories utilisées par les chercheurs et longtemps considérées comme évidentes soient déconstruites à leur tour. Au-delà des mécanismes de prise de conscience, c'est alors l'idée même de « classe-en-soi » qui tend à être questionnée. Ainsi, hommes et femmes, Noirs, homosexuels, fous, mais aussi classe ouvrière ou classes populaires, ont **cessé d'être considérées comme des catégories stables dont on pourrait retracer les évolutions dans l'histoire**. Une histoire du peuple du XIV^e au XX^e siècle, entendue comme la chronique des événements arrivés aux membres d'une telle catégorie, devient alors chose impossible à partir du moment où « peuple » est entendu non comme une entité réelle mais comme une catégorie qui elle-même a une histoire. **Il ne s'agit plus de se demander comment on traitait les femmes ou les ouvriers à telle ou telle époque, mais d'analyser dans quelles circonstances la différence des sexes ou l'appartenance à la production industrielle est devenue ce qui organisait la façon de traiter les individus rangés dans cette catégorie**. De même la question n'est plus de décrire la condition des Afro-américains sur les plantations, mais de savoir comment la race est devenue un principe de justification du travail forcé. Dans les années 1980, les chercheurs se sont particulièrement appliqués à montrer que l'acte de catégorisation, entendu comme l'élaboration d'une construction linguistique désignant des individus ou des groupes d'individus, n'avait pas seulement pour effet de construire la conscience des sujets, mais bien de faire venir à l'existence des types de réalités sociales. Celles-ci se trouvent ainsi dé-naturalisées .

2. Le « nominalisme dynamique » de Ian Hacking.

Une des théorisations les plus claires sur ce thème est peut-être celle de Ian Hacking. Il propose ce qu'il appelle un « nominalisme dynamique », susceptible de **dépasser les contradictions entre un réalisme où le monde précède nos catégories, qui s'y adaptent, et un nominalisme statique selon lequel les catégories ne reposent jamais sur des données de nature mais sur des élaborations de l'homme**²⁶. Cette théorie dynamique s'applique non pas aux cas de désignation des choses (que Hacking travaille par ailleurs), mais à ceux où sont en jeu des individus vivants et tels que leur catégorisation, ressentie et reprise par eux-mêmes, puisse avoir un effet en retour, ce que Hacking appelle « *looping effect* »²⁷. Les gens, selon Hacking, viennent s'adapter à la façon dont on les désigne. Cette élaboration, Hacking le souligne, n'est pas sans rapport avec les théories de l'étiquetage développées par les interactionnistes (*labeling theories*)²⁸ ou les idées foucaaldiennes sur la constitution du sujet, la fabrication discursive de la sexualité, néanmoins, elle est plus large car elle ne se limite pas à la question du pouvoir et du contrôle social par la désignation.

La perspective est même présentée d'une manière plutôt « positive » : la création d'une nouvelle catégorie est l'ouverture d'un espace de possibilités. Si tout acte intentionnel doit être décrit en termes linguistiques, de sorte que donner l'intention dans laquelle un agent fait quelque chose c'est

²⁶ Ian Hacking, « La construction sociale de quoi ? », in Ian Hacking, (éd.), *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, 2001, p. 13-56. Ian Hacking, « Making Up People », in Thomas C. Heller, Sosna Morton et David E. Wellbery, (éd.), *Reconstructing Individualism: Autonomy, Individuality and the Self in Western Thought*, Stanford, Stanford University Press, 1986, p. 365.

²⁷ Baudouin Jurdant traduit par « effet en boucle ». S'adaptant aux croyances qu'ils ont acquis sur eux-mêmes à travers leur classification, les gens peuvent changer et rendre alors faux ce que l'on croyait savoir sur leur classe.

²⁸ Voir par exemple Erving Goffman, *Asiles. Etude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, coll. Le sens commun, 1968. [1961 ???]. Ou la façon dont Becker conçoit la déviance comme une création de la société dans la mesure où celle-ci crée les normes à partir desquelles les individus vont être étiquetés comme appartenant à la catégorie de ceux qui ont pu les transgresser. Howard S. Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, trad. par J.-P. Briand et J.-M. Chapoullie, Paris, A.-M. Métailié, 1985. [1963]. Tous deux développent l'idée d'une « carrière » du reclus ou du « déviant », c'est-à-dire d'un apprentissage et d'un devenir d'un individu confiné par sa désignation même à un lieu, un type d'action, des réseaux, des relations sociales particulières et pris dans un cycle de modifications des représentations de soi et des autres.

décrire cette action en s'en tenant aux descriptions que l'agent pourrait lui-même donner²⁹, alors l'introduction d'une nouvelle catégorie, qui est aussi introduction de nouveaux modes de description, **ouvre de nouvelles possibilités pour l'action intentionnelle**. À l'étiquetage ou à la désignation, imposée le plus souvent par un pouvoir surplombant (c'est le cas du mot « peuple » au XVIII^e siècle), des institutions ou des partis (c'est le cas par exemple de « classe ouvrière » au XIX^e), répondent les actions, plus ou moins autonomes selon les cas, des sujets ainsi désignés. **Par ces actions, les sujets restructurent leur réalité, celle du monde et la catégorie qui les désignait.**

Dans le cadre d'une réflexion sur la construction de la réalité sociale elle-même, Hacking nous donne cependant les instruments pour **éviter un nominalisme pur**. Tout d'abord, il nous rend particulièrement attentifs à ce qu'il appelle la « matrice » à l'intérieur de laquelle se forme une catégorie. **Le processus d'interaction qu'il décrit entre une manière de cataloguer des êtres humains et ces êtres catalogués eux-mêmes n'est pas purement linguistique**. « Les idées, écrit-il, n'existent pas dans le vide. Elles existent à l'intérieur d'un contexte social », elles « font exister une différence dans l'environnement matériel »³⁰. Si les gens sont affectés par la classification, c'est que celle-ci se développe en un ensemble d'institutions, de décisions de justice, de pratiques, « d'interactions matérielles avec les choses et les autres gens » (*ibid.*, p. 52). **Hacking nous renvoie donc vers une histoire institutionnelle et sociale large, et non vers une étude des seuls concepts**. D'autre part, en posant clairement la question de *ce* qui est construit, il opère une distinction analytique utile entre l'objet et l'idée. Ce qui est socialement construit, explique-t-il, c'est en général l'idée de quelque chose qui par ailleurs existe *réellement* et préalablement en vertu d'un certain nombre d'événements sociaux et d'une organisation du réel. Ce qui est socialement construit, ce ne sont pas les individus eux-mêmes, mais la classification qui les désigne et les procédures qui interagissent avec eux. Ainsi, que la catégorie de peuple soit une construction sociale ne nous interdit pas de penser qu'il y a, en amont, un ensemble de situations sociales partagées. Hacking donne un exemple clair avec la catégorie « femme réfugiée »³¹ : il est évident, dit-il, que les femmes deviennent réfugiées au nom d'une série d'événements sociaux qui partagent *réellement* un certain nombre de caractéristiques. Ce qui est construit, c'est l'idée de femme réfugiée, non les individus que comprend la catégorie – quelle que soit ensuite la façon dont la catégorie socialement construite, dans sa « matrice », affectent ces individus. Sous l'unité de la catégorie vient s'ordonner du divers et du commun.

B. La catégorie fabrique de l'unité à partir du divers.

Dans les dix ou quinze dernières années, sur fond de reconnaissance de ces acquis post-structuralistes et par conséquent du caractère construit des catégories, les chercheurs ont surtout mis l'accent sur la nécessité d'une **pensée du multiple**, de l'éclatement, pour briser l'enfermement et révéler l'hétérogénéité que recèleraient toutes les catégories se présentant comme entièrement cohérentes en toutes leurs parties. L'insistance est portée sur le fait que la **catégorie fabrique de l'unité à partir du divers**. Derrière l'homogénéité discursive d'une classe ouvrière telle qu'elle a été construite à la fois par le XIX^e et par l'histoire sociale, il y aurait ainsi des processus d'inclusion et d'exclusion.

1. Sens politique de l'inclusion du divers.

L'inclusion du divers est éminemment politique. La catégorie de classe ouvrière a ainsi longtemps englobé les différences des groupes ethniques ou religieux qui n'avaient pas de reconnaissance en son sein. **Pour Jacques Rancière, la politique est précisément le refus de toute sociologisation et une symbolisation de l'ordre social qui défait les catégories existantes**³². Dans ce cadre, que la catégorie construite ne renvoie à aucune réalité sociologiquement homogène n'est pas nécessairement signe d'une violence faite à la différence mais affirmation du politique. Le discours de

²⁹ G. Elizabeth M. Anscombe, *L'intention*, trad. par Mathieu Maurice et Cyrille Michon, Paris, Gallimard-NRF, 2002.

³⁰ Hacking, «La construction sociale de quoi ?», in p. 26.

³¹ *Ibid.*

³² Voir par exemple Jacques Rancière, «Xénophobie et politique. Entretien avec Jacques Rancière», in Florence Haegel, Henry Rey et Yves Sintomer, (éd.), *Xénophobie en banlieue. Effets et expressions*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 215-227.

classe a en partie pu fonctionner ainsi : lorsque l'émigré était pris dans la catégorie des ouvriers, quoique ses caractéristiques ethniques fussent niées (ou plus simplement, ignorées dans ce cadre), il se trouvait pris dans un universalisme politique, qui, d'une certaine manière, était protecteur. Analyser le divers que parvient à masquer une catégorie politique, c'est précisément révéler la force de construction du politique comme tel.

2. Une richesse d'expérience gommée par la catégorie politique ?

Mais la catégorie politique a pu être perçue comme fonctionnant par exclusion et non reconnaissance : non reconnaissance du religieux, de l'ethnique, mais aussi du domestique et donc du féminin qu'on lui attachait. Il a été montré que la notion de classe ouvrière s'était mise en place de manière à ignorer les femmes, qui n'en participaient pas moins. **Derrière la catégorie existe donc une richesse d'expériences diverses que la classe englobe** sans pour autant les faire disparaître, celle des femmes, des immigrés, des jeunes et des vieux, celle des identités locales. Même dans le domaine du travail, autrefois perçu comme central pour définir l'identité ouvrière, les historiens ont trouvé que la diversité dominait : la révolution industrielle n'a ainsi sans doute jamais donné lieu à l'expérience d'un prolétariat modèle et aussi homogène que pouvait le représenter la théorie marxiste. Des études récentes ont mis l'accent sur le caractère inégal et divers de l'expérience ouvrière et ont proposé d'abandonner une réflexion en termes de prolétarianisation uniforme, insistant notamment sur la persistance de pôles d'artisanat jusque tard dans le XIX^e siècle et l'importance de différences locales que n'unifiait qu'un récit politique³³. Derrière l'unité politique du discours peut désormais être reconnue la diversité des expériences.

3. Etrange retour positiviste.

Étrangement, l'effet ultime de ce parcours de déconstruction et d'insistance sur les constructions linguistiques est donc le retour d'un certain positivisme dans la **recherche des identités concrètes, souvent perçues comme locales**³⁴. L'intérêt pour la classe ouvrière ou le peuple politique disparaît derrière des mouvements particuliers.

Ces ambiguïtés apparaissent assez nettement dans l'ouvrage de Patrick Joyce³⁵. En dépit de ses vigoureuses proclamations post-structuralistes, l'auteur définit la classe en des termes assez étroitement économiques, reprochant même à l'historiographie anglo-américaine post-thompsonienne d'avoir négligé la dimension du changement économique. En revanche, fidèle à l'exigence d'attention aux aspects composites de l'identité, l'ouvrage vise à démontrer que « la conscience d'une classe n'est pas nécessairement une conscience de classe » (*ibid.*, p. 15). Sa préoccupation est de montrer que l'expérience de classe n'est qu'un des éléments dans des vies dont les sujets sont aussi des maris, des mères, des membres d'une équipe de football, des électeurs etc. (*ibid.*, p. 12). Si le discours de la conscience de classe est exclusif et implique le conflit, il devient difficile de penser jusqu'au bout, mais dans ce cadre, la conciliation des hétérogènes. L'aboutissement d'une pensée des multiplicités est donc la recherche des conditions de leur possible coexistence. À une historiographie des luttes de classe se substitue l'étude de la réconciliation sociale. Pour ce faire, Joyce recourt au concept de peuple, ou de populisme, comme désignant une culture et un langage plus inclusifs et vastes que ceux de la classe³⁶.

³³ Patrick Joyce, *Visions of the People. Industrial England and the question of class 1848-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991. James Vernon, *Politics and the People. A study in English political culture, c.1815-1867*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

³⁴ Philosophiquement le cheminement ressemble à celui du nominalisme le plus dur qui, renonçant aux entités abstraites, en revient ainsi à des individus concrets, jugeant que les termes collectifs ne peuvent être que des outils commodes, mais n'ayant pas la rigueur qu'on ne peut reconquérir qu'en se limitant à de simples descriptions (par exemple, ne pas parler de blancheur mais dresser la liste des objets dits blancs).

³⁵ Joyce, *Visions of the People. Industrial England and the question of class 1848-1914*,

³⁶ Il ne s'agit pas ici de discuter en détail cet ouvrage, mais si l'on ne veut pas céder à l'aspect de « fin de l'histoire » qu'il propose, on lira avec profit le compte-rendu qu'en donne Epstein, qui souligne notamment que son auteur néglige par trop rapidement la façon dont ces discours populistes universalisants peuvent être appropriés par la classe ouvrière et utilisés avec un sens de classe. James Epstein, "The Populist Turn", *Journal of British Studies*, 1993, vol. 32, n° 2, p 177-189.

Conclusion : J'ai conscience de vous avoir exposé là quelque chose de très théorique, de très abstrait. La question est ensuite : quelle forme de réalisation cela trouve-t-il, quelle mise en œuvre concrètement historique ? Je pense qu'on peut discuter pour voir comment chacun d'entre nous – pas seulement moi – peut donner une forme historique concrète à ces élucubrations.

Les développements post-marxistes de la réflexion sur les catégories nous libèrent dans la mesure où ils nous apprennent à **ne pas craindre la cohabitation d'une catégorie englobante (politique) et d'un divers (saisi par la description)**. Que le XVIII^e siècle n'ait pas connu l'unification économique des catégories populaires qui permettrait de les reconnaître porteuses d'une expérience similaire ne pose pas de problème à partir du moment où l'on a précisément renoncé à considérer ce concept d'expérience comme la source unique de l'identité. Qu'il y ait des compagnons, des maîtres, des paysans, journaliers ou petits propriétaires, des domestiques, des prostituées, des Chambrelans, des nourrices, des installés mais aussi des vagabonds, toute la liste baroque des petits métiers et **l'infinie diversité des statuts d'Ancien Régime, cela ne constitue pas un obstacle à la saisie de ce multiple sous l'unité politique du terme « peuple »**. Si la construction des identités est avant tout linguistique, tous peuvent éventuellement se retrouver sous ce terme : c'est donc du désignant et non des individus qu'il faut partir.

Mais d'un tel discours du peuple sur lui-même, trouve-t-on trace dans ce XVIII^e siècle français sans vie politique démocratique, sans partis et où les pamphlets populaires sont si limités qu'on inclinerait plutôt d'emblée à conclure à l'absence d'une sphère publique *plébéienne*³⁷ ? Ce n'est peut-être pas un hasard si les historiens partisans d'un *linguistic turn* sont contemporanéistes : Jones travaille sur le XIX^e anglais, Hunt sur la Révolution. Quand ils remontent vers le XVIII^e, c'est, en France³⁸, pour se concentrer sur le discours des élites, comme le font Baker ou Maza³⁹. Cette contrainte est néanmoins ce qui fait le propre d'un travail sur les identités politiques populaires au XVIII^e siècle : ces élites, elles, justement parlent du peuple et leur discours sur lui organise leurs interactions quotidiennes avec les représentants de ce peuple, ainsi que leurs institutions administratives ou judiciaires. C'est donc de ces discours surplombants, qui assignent au peuple des identités à partir d'un point de vue extérieur, que l'on partira dans une première partie de ce travail – suivant en cela l'intuition ranciérienne, celle qui préside à l'écriture de *La nuit des prolétaires*⁴⁰ ; à savoir, que le peuple du XVIII^e, comme, pour lui, la classe ouvrière du siècle suivant, « est d'abord une caste, constituée, comme toute caste, par la décision des maîtres ; et [qu'] elle est maintenue dans sa servitude par leur regard »⁴¹. C'est à retrouver ce regard que je me suis attachée dans une première partie de ma thèse. La seconde partie de ma thèse s'est intéressée à l'horizon de réception des discours analysés dans la première, pour étudier les formes d'intériorisation, d'appropriation et de contournement de ce discours sur l'Autre, lorsqu'il est reçu par les classes populaires comme discours sur soi. Il s'agissait de comprendre dans quelle mesure le peuple (celui qui est désigné comme tel par le discours dominant) peut se constituer à travers ou malgré les assignations identitaires qui lui sont imposées de l'extérieur.

³⁷ Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. par Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1986. [1963].

³⁸ La situation de la politique populaire est, dans l'Angleterre du XVIII^e, évidemment complètement différente. H.T. Dickinson, *The Politics of the People in Eighteenth-Century Britain*, New York et Londres, St. Martin's Press, 1995.

³⁹ W. Sewell a bien noté la façon dont, quasi mécaniquement, le *linguistic turn* avait conduit à diminuer la masse des études sur les paysans et les travailleurs, tandis que croissait celles sur les élites susceptibles de produire les riches artefacts symboliques (en général des textes) que la nouvelle histoire culturelle pouvait déconstruire. William H. Sewell, «Whatever Happened to the "Social" in Social History ?», in Joan W. Scott et Debra Keats, (éd.), *Schools of Thought. Twenty-five Years of Interpretive Social Science*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2001, p. 209-226.

⁴⁰ Jacques Rancière, *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Fayard, coll. Pluriel, 1981.

⁴¹ Ibid.270.

Séminaire de François Menant à l'ENS-Ulm
Les sociétés européennes au Moyen-Âge : modèles d'interprétation, pratiques, langages.

Problèmes historiographiques et méthodologiques de l'histoire du peuple au XVIII^e.

Plan de la présentation :

INTRODUCTION :

I. A L'EPOQUE MODERNE, UN PEUPLE INFRA-POLITIQUE ?

- A. PAS DE CLASSE DANS UN SYSTEME PRE-CAPITALISTE.
 - 1. *Définition de la classe comme rapport aux moyens de production.*
 - 2. *Historicisme.*
 - 3. *Sociologisme et « fausse conscience ».*
- B. UNE HISTORIOGRAPHIE MARXISTE SOURDE AU XVIII^E SIECLE.
 - 1. *La Révolution française comme origine ?*
 - 2. *Des luttes pré-révolutionnaires rétrogrades ?*
 - 3. *La conscience politique postulée.*

II. ENFIN, E. P. THOMPSON VINT...

- A. POUR UNE HISTOIRE POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA CLASSE OUVRIERE.
 - 1. *Empirisme et humanisme : le concept d'expérience chez E. P. Thompson.*
 - 2. *William Sewell : l'importance du discours de classe.*
 - 3. *G. Stedman Jones, ou comment le langage construit du réel.*
- B. L'HISTOIRE INTELLECTUELLE DU POLITIQUE : UNITE ET DIVERGENCES.
 - 1. *Des identités construites dans le champ de la pratique et des idées politiques.*
 - 2. *Le discours et son référent.*
 - 3. *Déconstruction de la classe-pour-soi ; des identités « objectives » intouchées.*

III. LES APPORTS DU POST-STRUCTURALISME.

- A. UNE DE-NATURALISATION DES REALITES SOCIALES.
 - 1. *L'apport des historiens du genre : des catégories qui ont une histoire.*
 - 2. *Le « nominalisme dynamique » de Ian Hacking.*
- B. LA CATEGORIE FABRIQUE DE L'UNITE A PARTIR DU DIVERS.
 - 1. *Sens politique de l'inclusion du divers.*
 - 2. *Une richesse d'expérience gommée par la catégorie politique ?*
 - 3. *Etrange retour positiviste.*

CONCLUSION :

Bibliographie des ouvrages cités :

G. Elizabeth M. Anscombe, *L'intention*, trad. par Michon, Mathieu Maurice et Cyrille, Paris, Gallimard-NRF, 2002.

Keith Michael Baker, *Inventing the French Revolution. Essays on French Political Culture in the Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Howard S. Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, trad. par Briand, J.-P. et Chapoulie, J.-M., Paris, A.-M. Métailié, 1985.

Déborah Cohen, *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII^e / XXI^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2010.

Vincent Denis, *Une histoire de l'identité. France 1715-1815*, Seyssel, Champ Vallon, coll. Epoque, 2008.

H.T. Dickinson, *The Politics of the People in Eighteenth-Century Britain*, New York et Londres, St. Martin's Press, 1995.

Claude Dubar, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF, 2000.

Roger Dupuy, *La politique du peuple XVIIIe-XXe siècle. Racines, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel, 2002.

James Epstein, "The Populist Turn", *Journal of British Studies*, 1993, vol. 32, n° 2, p 177-189.

oct-déc. Antoine Follain, "Les communautés rurales en Normandie sous l'Ancien Régime. Identité communautaire, institutions du gouvernement local et solidarités", *RHMC*, 1998, vol. 45, n° 4, p 691-721.

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, vol. 1. *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires, 1976.

François Furet, "Pour une définition des classes inférieures à l'époque moderne", *Annales ESC*, 1963, vol. 18, n° 3, p 459-474.

François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.

Florence Gauthier et Guy-Robert Ikni, "Introduction", in Thompson, Edward P., Bertrand, Valérie, Bouton, Cynthia A., Gauthier, Florence, Hunt, David et Ikni, Guy-Robert, (dir.), *La guerre du blé au XVIIIe siècle. La critique populaire contre le libéralisme économique au XVIIIe siècle*, Montreuil, Les éditions de la passion, 1988, p. 237.

Erving Goffman, *Asiles. Etude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, coll. Le sens commun, 1968.

Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. par Launay, Marc B. de, Paris, Payot, 1986.

Ian Hacking, "Making Up People", in Heller, Thomas C., Morton, Sosna et Wellbery, David E., (dir.), *Reconstructing Individualism: Autonomy, Individuality and the Self in Western Thought*, Stanford, Stanford University Press, 1986, p. 365.

Ian Hacking, "La construction sociale de quoi ?" in Hacking, Ian, (dir.), *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, 2001, p. 13-56.

Lynn Hunt, *Politics, Culture, and Class in the French Revolution*, Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 1984.

Lynn Hunt, *Le roman familial de la Révolution française*, trad. par Jené, Jean-François, Paris, Albin Michel, 1992.

Patrick Joyce, *Visions of the People. Industrial England and the question of class 1848-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

Jeffrey Kaplow, *Les noms des Rois, les pauvres de Paris à la veille de la Révolution*, trad. par Birman, Pierre, Paris, Maspero, 1974.

Christiane Klapisch-Zuber, "La construction de l'identité sociale. Les magnats dans la Florence de la fin du Moyen Âge", in Lepetit, Bernard, (dir.), *Les formes de l'expérience, une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 151-164.

Georges Lefebvre, *Les paysans du Nord pendant la Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1972.

Georges Lukacs, *Histoire et conscience de classe, essais de dialectique marxiste*, trad. par Bois, K. Axelos et J., Paris, Editions de Minuit, 1960.

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852)*, Paris, Editions Sociales, 1968.

Karl Marx, "L'idéologie allemande, conception matérialiste et critique du monde", in (dir.), *Œuvres*, Paris, 1982, p.

Jean Nicolas, *La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale 1661-1789*, Paris, Seuil, 2002.

Jean Nicolas, (dir.), *Mouvements populaires et conscience sociale*, Paris, Maloine, 1985.

Georges Provost, "Identité paysanne et "pèlerinage au long court" dans la France des XVIIe-XIXe siècles", in Boutry, Philippe, Fabre, Pierre-Antoine et Julia, Dominique, (dir.), *Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Editions de l'EHESS, 2000, p. 379-399.

Jacques Rancière, *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Fayard, coll. Pluriel, 1981.

Jacques Rancière, "Xénophobie et politique. Entretien avec Jacques Rancière", in Haegel, Florence, Rey, Henry et Sintomer, Yves, (dir.), *Xénophobie en banlieue. Effets et expressions*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 215-227.

- Joan Wallach Scott, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988.
- Joan Wallach Scott, "The Evidence of Experience", *Critical Inquiry*, 1991, vol. 17, n° 4, p 773-797.
- Joan Wallach Scott, "After History ?" in Scott, Joan W. et Keats, Debra, (dir.), *Schools of Thought. Twenty-five Years of Interpretative Social Science*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2001, p. 85-103.
- William H. Sewell, *Work and revolution in France. The Language of Labor from the Old Regime to 1848*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.
- William H. Sewell, "How Classes are Made: Critical Relections on E.P. Thompson's Theory of Working-class Formation", in Kaye, Harvey J. et McClelland, Keith, (dir.), *E.P. Thompson. Critical Perspectives*, Cambridge, Polity Press, 1990, p. 50-77.
- William H. Sewell, *A Rhetoric of Bourgeois Revolution. The Abbé Sieyès and What is the Third Estate ?*, Durham et Londres, Duke University Press, 1994.
- William H. Sewell, "Whatever Happened to the "Social" in Social History ?" in Scott, Joan W. et Keats, Debra, (dir.), *Schools of Thought. Twenty-five Years of Interpretive Social Science*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2001, p. 209-226.
- Albert Soboul, *Les sans-culottes parisiens en l'an II. Mouvement populaire et Gouvernement révolutionnaire. 2 juin 1793- 9 thermidor an II*, Paris, Librairie Clavreuil, 1958.
- Albert Soboul, *La Révolution française*, Paris, Arthaud, 1983.
- Gareth Stedman Jones, "Rethinking Chartism", in (dir.), *Languages of Class. Studies in English Working Class History, 1832-1982*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 90-178.
- Edward P. Thompson, *The Poverty of Theory*, Londres, Merlin Press, 1978.
- Edward P. Thompson, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. par Dauvé, Gilles, Golaszewski, Mireille et Thibault, Marie-Noëlle, Paris, Gallimard-Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 1988.
- James Vernon, *Politics and the People. A study in English political culture, c.1815-1867*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- Dror Wahrman, *Imagining the Middle Class, The political Representation of Class in Britain, c.1780-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.